

Amma
contacts

La promotion 2012

Que nous soyons déshonorés et
méprisés si nous nous parjurons.



Promotion 2012 : discours et photos

Bulletin bimestriel de l'association
des médecins Alumni de
l'Université catholique de Louvain

Ne paraît pas en juillet-août
P901109
Bureau de dépôt Charleroi X

76 Septembre - octobre 2012



EDITORIAL

Le monde des Alumni de l'UCL

Prof ém. Edgard Coche

L'Université catholique de Louvain est une université complète, de renommée internationale, qui a vu défiler de nombreux étudiants et leur a délivré le sésame leur donnant accès à la profession qu'ils avaient choisie. On peut estimer qu'il y a actuellement de l'ordre de 150.000 anciens de cette université. Si ceux-ci résident très majoritairement en Belgique, il en est aussi de par le monde. Tous ses anciennes et anciens sont pour l'Université un réseau extrêmement important avec lequel il est indispensable de garder le contact. Il constitue une richesse incommensurable qu'on ne peut pas ignorer et surtout qu'on ne peut pas perdre.

Consciente de cette importance, en décembre 1998, l'Université créait la Fédération des Alumni qui regroupait 13 associations des diplômés de l'UCL. Malheureusement, celle-ci fut dissoute en 2003. Dès cette dissolution, l'UCL propose aux associations d'adhérer à une Convention. Peu d'associations répondent à cette proposition et les associations les plus nombreuses, dont celles des médecins, des ingénieurs et de l'Institut d'Administration et de Gestion (IAG) n'y adhèrent pas. Les souvenirs de cette période sont mitigés. Il était indispensable de rebondir et très rapidement une réflexion est menée pour proposer une autre façon de voir l'avenir.

Avec l'équipe du Département d'Information et de Communication (DIC), des Principes Fondateurs et une Charte sont élaborés et proposés à toutes les associations facultaires et à l'Association des Amis et Anciens de l'UCL (AUL). Cette Charte est signée par 16 associations dont l'AMA. Le Conseil Alumni est créé et regroupe tous les présidents des associations signataires ou leurs représentants. Dès 2008, l'Université m'a demandé de présider ce Conseil.

Progressivement le réseau d'anciens de l'UCL est devenu réalité. La banque de données actuelle contient environ 60.000 références de diplômés, une Newsletter électronique est envoyée à 26.000 anciens tous les mois. C'est un travail de longue haleine qui ne fut possible que grâce à la collaboration des associations concernées qui restent la pierre angulaire de cette construction. Il faut aussi souligner l'engagement total de l'équipe Alumni qui s'est dépensée sans compter. Emmanuel Ugeux, coordinateur Alumni s'est donné sans réserve pour la réussite de ce projet et je crois pouvoir dire que les fruits sont à la mesure de son dévouement. Malheureusement, il nous quitte pour occuper d'autres fonctions. Qu'il trouve ici l'expression de mon plus vif merci.

Le travail n'est pas terminé, de nombreux projets sont encore en cours et la vie continue.

Les Alumni de l'UCL sont votre famille, adhérez-y en rejoignant votre association, l'AMA, Association des médecins Alumni de l'Université Catholique de Louvain.

SOMMAIRE

Ama contacts

N° 76 Septembre - octobre 2012

- 2 Editorial**
Prof. Edgard Coche
- 3 Promotion 2012**
Discours des jeunes promus
- 7 Discours du docteur Dominique Lamy, secrétaire-trésorier de l'AMA-UCL**
- 9 Homélie**
de l'abbé Claude Lichtert
- 12 Handicapés célèbres : Paul Scarron (1610 – 1660), poète burlesque**
René Krémer
- 15 Souvenirs et anecdotes : L'ECG est une machine comme les autres**



COMITÉ DE RÉDACTION :

Martin Buyschaert, René Krémer, Dominique Lamy, Dominique Pestiaux, Christine Reynaert et Jean-Louis Scholtes

EDITEUR RESPONSABLE :

René Krémer
Rue W. Ernst 11/17 - 6000 Charleroi

COORDINATION DE L'ÉDITION :

Coralie Gennuso

ADRESSE DE CONTACT :

AMA-UCL
Tour Vésale, niveau 0
Avenue E. Mounier 52, Bte B1.52.15
1200 Bruxelles
Tél. 02/764 52 71 - Fax 02/764 52 78
secretariat-ama@uclouvain.be
<http://sites-final.uclouvain.be/ama-ucl/>

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Nous appliquons la nouvelle orthographe, grâce au logiciel Recto-Verso développé par les linguistes informaticiens du Centre de traitement automatique du langage de l'UCL (CENTAL).

GRAPHISME :

A.M. Couvreur

PHOTOS : 175ème promotion des médecins à l'Aula Magna, Louvain-la-Neuve

REPORTAGE : Stéphanie Kowal - <http://artsskat.wordpress.com/2012/>

Discours des jeunes promus par Emerence de Coster et Guillaume de Galan



Aujourd'hui se tourne une page de notre vie et quelle page !

Nous aurions dû dire un chapitre, voire un volume tout entier, du grand scénario qui nous a mis en scène depuis 7 ans déjà et dont l'écriture, à tâtons, n'a eu pour but que de préparer la grande levée de rideau qui s'annonce à l'horizon, pas si lointain, d'octobre 2012.

Ce scénario, ce script, dont les plus grands critiques ne pourraient définir le genre exact, subtile alchimie théâtrale alliant comédie, tragédie, soupçon de vaudeville et même pincée d'improvisation nous éloigne parfois de notre petit théâtre des rêves.

Qui aurait cru qu'un jour on en arriverait là !

Année après année, mots après mots, lignes après lignes, nous en avons écrit des pages.

Certes au début nous avons griffonné, certaines pages contenaient des ratures, des fautes d'orthographe, mais petit à petit notre histoire personnelle prenait forme.

Si les sources d'inspiration à la mise en route d'une telle aventure ne manquent pas, toutes nous sont singulières.

Certains d'entre nous portaient déjà le stéthoscope autour du coup à l'âge de 5 ans laissant Barbie et GI Jo à leur monde imaginaire de plastique. « Moi quand je serai grand je serai docteur ! ».

Certains, un peu plus hésitants à la fin de leur rhétorique, voyant leurs camarades se ruer vers le monde merveilleux de l'Université et de son excellence, s'y sont lancés comme un skieur débutant attaque une piste noire. « Adviene que pourra ! »

D'autres ont suivi les traces, le chemin bien balisé par papa ou maman perpétuant ainsi la tradition familiale.

Citons les aventuriers du dimanche, les chevaliers du temple tout à fait perdu qui ont cru pouvoir, en s'inscrivant en médecine, sauver le monde comme Bernard Kouchner.

Ou bien encore ceux qui, éblouis par le charisme à outrance d'un certain Georges, le brushing et le sourire Colgate tout droit sorti de leur petit écran cathodique, se sont dit « moi aussi je veux être comme lui, moi aussi je veux sauver des enfants malades et orphelins d'un hélicoptère en feu sur le toit de l'hôpital où il vient de s'écraser »

Chapitre 1 : La solitude

Et puis, il a fallu assumer ce choix.

Une arrivée à l'Université, l'Alma Mater, ça ne se fait pas sans une certaine dose de stress.

Vous souvenez-vous du premier dimanche soir, celui où vous vous êtes retrouvé seul, dans votre kot vide, avec pour seul compagnon les petits plats préparés de maman, ainsi que le linge qu'elle vous avait fraîchement repassé ? Vous aviez vaillamment claqué la porte, ne laissant rien transparaître de votre émoi, avant de laisser perler une petite larme sur votre joue fébrile.

Vous souvenez-vous du premier lundi de rentrée où vous vous êtes retrouvé esseulé face à votre solitude au beau milieu de 600 personnes, ne sachant où vous asseoir tant certains avaient des têtes bizarres.

Vous souvenez-vous des premiers cours avec des profs que vous ne connaissiez pas et des matières que vous ne compreniez pas.

Vous souvenez-vous de votre toute première guindaille où vous vous étiez laissé entraîner par vos cokoteurs et où vous vous êtes retrouvés au milieu de la piste vous demandant si vous alliez pouvoir réentendre un jour, vous demandant pourquoi au lieu de la tenue de soirée toute propre que vous aviez spécialement choisie pour l'occasion vous n'aviez pas opté plutôt pour une paire de botte et un scaphandre.

Vous souvenez-vous de ce premier blocus où armé de vos tout nouveaux fluo vous vous êtes senti si petit à côté de cette montagne de syllabus, Everest insurmontable, qui avec tout le recul que nous pouvons avoir maintenant ne dépassait pas le « Signal de Bo-trange ».

Vous souvenez-vous de votre premier stage où vous êtes arrivé dans un hôpital que vous ne connaissiez pas, avec un maître de stage qui ne vous attendait pas.

Vous aviez alors fièrement abordé votre premier patient en essayant parfois bien péniblement de donner l'illusion que vous aviez fait ça toute votre vie.

Chapitre 2 : Les rencontres

Mais si cette solitude très passagère a pu au tout début nous déboussoler, il n'a pas fallu attendre longtemps pour que chacun d'entre nous puisse retrouver l'étoile polaire et reprendre de plus belle son épopée. Sept ans de médecine c'est aussi et surtout sept ans de magnifiques rencontres. Imaginer le contraire ce serait imaginer une soirée sans fût de bière, une session d'examen sans caféine ou encore un cours d'anatomie sans crayons de couleur.

Au fil des cours et des TP de premiers binômes se sont formés. Les guindailles, les vacances, les kots à projet ont renforcé les liens et développé d'autres rencontres.

Après un premier cycle déjà dense en émotions et matière, le mariage entre Bruxellois, Montois et Namurois a apporté une réelle bouffée d'oxygène. Ce nouveau brassage de personnalités, de caractères hauts en couleurs, a permis de tisser de nouveaux liens amicaux.

Petit à petit, un sentiment d'appartenance à un groupe unique est né, renforcé par des choix communs et des concessions identiques.

Et que dire de nos chers Professeurs ? Certains nous auront marqué par leur enthousiasme, leur aura, leur disponibilité, d'autres encore par leur incapacité la plus totale à faire fonctionner le rétroprojecteur, nécessitant l'omniprésence de Denis à la bonne tenue de ces cours décidément beaucoup trop informatisés. Certains auront eu à cœur de nous transmettre leur passion de la médecine, nous incitant encore et toujours à parfaire nos connaissances.

D'autres encore nous ont surpris par leur sens de l'autodérision lorsque nous leur avons demandé de participer à nos créations estudiantines délirantes. Nous n'oublierons pas leur présence à notre cabaret, leurs talents d'acteur, leur participation active ou contrainte à rendre notre dernière semaine d'auditoire inoubliable. Certains souvenirs sont gravés en nous, comme un certain air d'accordéon ou de nombreux discours emplis de conseils et d'encouragements pour notre futur.

Et puis il y a eu nos stages, mise en pratique nécessaire de nos connaissances théoriques.

Des rencontres magiques ont marqué notre parcours et permis de lui faire prendre un visage humain.

Maîtres de stage, patients, équipes soignantes tant de protagonistes y ont ainsi contribué.

Ce sont eux en effet qui par la transmission de leur savoir, de leur savoir-faire et de leur expérience nous ont permis d'avancer et d'abreuver notre soif d'apprendre.

Beaucoup resteront pour nous de véritables modèles car si la médecine est un art, l'artiste a autant besoin de muse que de maîtres.

Merci à tous ces acteurs d'avoir été, d'être, aujourd'hui et demain plus encore, nos sources d'inspiration.



Chapitre 3 : La vie d'étudiant

A toute pièce son décor.

Si nous devons décrire celui de cette fantastique aventure, nous devrions vous parler de nos bons vieux auditoriums qui résistent comme ils le peuvent aux affres du temps et des différentes promotions qui s'y succèdent.

Nous devrions aussi vous parler des 127 syllabus que nous avons englouti avec délectation, des milliers d'heures de cours que nous avons suivies avec plus ou moins d'attention.

Ceci bien sûr sans compter une bonne quinzaine de blocus, autant de crises de larmes et d'explosions d'humeurs.

Tous ces moments intenses de doute, de découragement ont incité à faire naître entre nous un esprit de confraternité, que ce soit par la création d'une boîte mail d'auditoire, d'un forum ou d'échange de résumés et tuyaux en tout genre ; le tout complété par quelques moments de détente collectifs.

L'apothéose de nos souvenirs restera sans conteste la semaine « full-time » qui vient de s'écouler. Un tout grand merci à vous de l'avoir rendu possible, que ce

soit en vous investissant dans l'organisation à grande ou moindre échelle ou tout simplement en y participant.

Chapitre 4 : L'ombre et la lumière.

Comme dans toute histoire, à côté de la lumière il existe une part d'ombre.

Certes on nous avait dit : « Médecine c'est le plus beau métier du monde, tu vas adorer tes études... »

Mais la réalité n'est peut-être aussi féérique.

« Engagez-vous » disaient-ils. Mais qui d'entre nous n'a pas eu parfois l'impression d'avoir signé un chèque en blanc ?

Chers confrères vous souvenez-vous de cette phrase, du premier jour : « Regardez à gauche, regardez à droite, seul l'un d'entre vous passera en deuxième l'an prochain ».

Si de nos cours nous ne retiendrons que le meilleur, n'étaient-ils pas trop souvent interminables nous assignant à nos tablettes alors que les étudiants d'autres facultés étaient déjà depuis de nombreuses heures en terrasse.

Si nos examens sont censés évaluer nos connaissances, ils nous ont en outre permis de passer maîtres

dans l'art de cocher des cases en un temps record sur une grille à lecture optique, tout en essayant de jouer avec la fameuse règle des points négatifs, invention de génie nous obligeant à devenir de véritables stratèges. Nous avons été à la fois des robots bien réglés, des soldats disciplinés ou des chasseurs de mam-mouths aguerris.

A peine les crayons déposés, armés de notre meilleure volonté, de nos idéaux et de notre stéthoscope tout neuf, nous nous croyions prêts à affronter le monde hospitalier... C'était sans compter le poids souvent oppressant de la hiérarchie, du stress et du manque de considération. Certains se sont échinés à toujours nous rappeler notre statut de petit stagiaire. Heureusement pour le corps médical, la bande rouge de notre badge de St Luc nous permettait d'être aisément reconnaissables.

L'étape ultime de cette course aux points aura été pour certains la période tant redoutée des concours. L'absurdité du système élitiste poussé à son paroxysme, nous a poussés à défier dans l'arène nos futurs confrères. La compétition, encore et toujours...

Mais, chers confrères, « Regardez à gauche, regardez à droite... ». Aujourd'hui nous y sommes tous arrivés ! Car... L'entraide, encore et toujours !



Chapitre 5 : MERCI

Et parce qu'une œuvre ne se réalise pas seul nous voudrions à présent rendre hommage à tous ceux qui l'ont rendue possible.

Merci au corps professoral de nous avoir fourni les outils nécessaires à notre réalisation, enseigné les techniques de déclamation, et maîtriser de mieux en mieux nos émotions. C'est grâce à vous que nous serons prêts pour le lever de rideau.

Nous voulions également vous remercier d'avoir prêté une oreille attentive à nos remarques et suggestions lors des comités d'années ou du bureau des étudiants.

Une attention toute particulière au Professeur Buyschaert qui préside pour la dernière fois cette cérémonie.

N'oublions pas non plus ceux qui nous ont soutenus depuis les coulisses, tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'écriture de cette pièce ; secrétaires, prosecteurs, aides technique, administration des stages et nous en passons.

Parmi nous, certains n'ont pu compter que sur eux-mêmes pour produire leur pièce ; ils ont dû faire d'énormes sacrifices pour tenir le coup et en arriver là où nous en sommes aujourd'hui.

Certains ont eu l'aide de metteurs en scène et d'une troupe bien organisée autour d'eux du début jusqu'à la fin, même si celle-ci s'est parfois vue amputée de l'un de ses membres.

C'est donc à vous, familles et amis, présents ici mais aussi à ceux qui n'ont pu être présents, ou ceux qui ont rejoint l'autre rive, que nous voulons adresser un immense merci en ce jour solennel

- parce que c'est vous qui avez essuyé nos larmes durant les moments difficiles,
- parce que c'est vous qui avez supporté nos sautes d'humeur durant nos longues périodes de blocus,
- parce que c'est vous qui nous avez aidés à remonter en scène lorsque nous envisagions de jeter le

gant avec l'idée d'aller élever des chèvres dans le Larzac,

- parce que c'est vous qui nous avez soutenus dans nos déceptions et nos échecs,
- parce que c'est vous qui nous avez toujours compris et parce que c'est vous qui nous avez attendus malgré des horaires particulièrement décalés. Vous avez été les doigts de fées qui ont sublimé nos costumes, ajusté nos textes les veilles des grands soirs, vous avez été les souffleurs qui ont magnifié nos représentations.

Et puis surtout merci à vous chers consœurs, chers confrères, chers amis.

De petites en grandes représentations nous avons fini par former une compagnie détonante animée par la solidarité, l'entraide, le dynamisme et le talent ajouté à un petit grain de folie.

Si aujourd'hui nous avons l'impression que tout se termine, en réalité c'est maintenant que tout commence.

Gardez ces valeurs à l'esprit dans votre pratique quotidienne.

C'est ensemble que nous y sommes arrivés, c'est ensemble que demain nous collaborerons au bien-être de nos patients dans un esprit d'interdisciplinarité qui dépasse tous les clivages.

Avant de terminer ce discours nous tenions à remercier les personnes qui ont participé à sa rédaction.

Merci à : Laure Demanet, Delphine Standaert, Juliette Fievez, Anais Gauthey et Mickael Twahirwa.

Et bien sûr nous ne pouvons pas quitter cette scène sans souhaiter à chacun d'entre vous qu'il s'épanouisse tant personnellement que professionnellement parce que finalement... oui, nous allons exercer le plus beau métier du monde.

Vive la promotion 2012 !!!

« Si on cotait les allocutions des nouveaux promus, celle-ci serait loin en tête. »

La rédaction de l'Ama Contacts



In memoriam Pierre Bodart

Le professeur Pierre Bodart, notre ami à tous, est décédé le 27 juin 2012. Un grand monsieur nous a quitté. Il avait créé un service de radiologie de très haut niveau aux cliniques de l'UCL.

Un article lui sera consacré dans le prochain Ama Contacts.



Discours du Docteur Dominique Lamy, secrétaire-trésorier de l'AMA-UCL

C'est en tant que secrétaire de cette vénérable association que je prends la parole aujourd'hui pour souligner avec vous ce moment. Vous passez aujourd'hui du statut d'étudiant à celui, bien sûr, de médecin, mais aussi à celui d'ancien, d'alumni pour reprendre ce terme internationalement utilisé dans le contexte des associations d'anciens. Le mot alumni vient du latin, il est le pluriel d'alumnus, élève. Sans doute rappelle-t-il que, même ancien, sorti de l'université, nous restons perpétuellement élèves.

Une association d'anciens a cette vocation de regrouper mais aussi de relier les anciens et les actuels étudiants de notre université. Nous sommes aujourd'hui sur le fil de ce passage, et je voudrais détailler avec vous ce lien parce que de nombreux parallélismes existent entre votre activité de demain et celle qui anime notre association.

L'AMA-UCL, comme nombre d'autres associations, poursuit des buts d'information et de formation, tant en interne qu'en externe, parce que l'esprit d'ouverture fait aussi partie intégrante de notre réflexion, parce que c'est une des missions de notre association que de soutenir l'université à poursuivre sa tâche éducative.

Laissez-moi donc parcourir avec vous quelques éléments marquants de l'histoire de l'association des médecins anciens étudiants de l'université catholique de Louvain. Chacune de ces actions, chacun de ces projets se retrouve non seulement à l'échelle du groupe, mais aussi à l'échelle individuelle, avec pour dénominateur commun, le maintien du lien. Ce lien entre vos professeurs et vous, entre votre faculté et votre promotion, entre vous-mêmes et tous ces acteurs de soins et de service fait de notre travail quotidien un travail social permanent. Parallèlement, ce lien entre vous et votre patient, dans le colloque singulier, permettra la construction du projet thérapeutique

En 1909, lors d'un discours de jubilé de l'université, le professeur Ernest Masouin annonce la création de l'association des médecins sortis de Louvain. Elle n'aura que peu d'activités jusqu'à la grande guerre. Mais rapidement, dans les années après-guerre, l'association se lance dans l'enseignement post-universitaire. Dès 1926, des conférences, des cours sont donnés lors de deux réunions annuelles au printemps et à l'automne.

A partir d'aujourd'hui vous allez fonder votre activité clinique en cabinet médical, en milieu hospitalier, en institution. Votre formation ne se termine pas aujourd'hui. Elle aurait plutôt tendance à commencer, maintenant que vous allez être sur le terrain, médecins, acteurs de soins. Vous allez maintenant parler votre médecine, la dispenser. La médecine évolue, les connaissances aussi. Le renouvellement de celles-ci s'impose.

L'AMA-UCL est partenaire de l'enseignement continu, notamment pour l'organisation des programmes de formation en éthique et économie de la santé. Le rythme des deux sessions annuelles est conservé, en mai et en novembre. La formation continue restera pendant de nombreuses années l'activité principale de l'association.

C'est en 1958 que AMA participe pour la première fois à la proclamation des médecins. Il s'agit d'accueillir les nouveaux promus, de transmettre un métier que l'on dit de vocation et d'accompagner de futurs confrères. Aujourd'hui cette assemblée vous reçoit, nouveaux médecins, et chacun d'entre vous s'inscrit dans son projet personnel et dans un projet de pratique. Une toile se tisse dont certains fils resteront attachés à l'alma mater, tels des fils nourriciers, fondateurs. Les autres non moins riches d'apports, créeront des ponts plus ou moins longs et forts entre vous, pour le bien-être de vos patients mais aussi le vôtre.

En octobre 1963, l'association des médecins sortis de Louvain disparaît et laisse place à deux associations distinctes, une flamande et une francophone. Les statuts prévoient d'une part, la promotion des intérêts scientifiques et professionnels de ses membres et d'autre part, la création et le développement de liens qui les unissent et les attachent à l'université de Louvain. Ramenés à l'échelle individuelle, ces quelques mots rassemblent tous nos devoirs de médecins : promouvoir l'intérêt scientifique et professionnel. Il vous revient aujourd'hui de poursuivre votre formation scientifique et professionnelle, mais aussi de créer votre réseau de terrain avec tous les acteurs de soins concernés, autour du patient et avec lui comme partenaire.

Dès 1995, dans l'idée d'un parrainage des étudiants en master, des rencontres à la carte sont proposées. Mettre en contact un étudiant de master avec une pratique particulière, un médecin journaliste, un chercheur, un médecin légiste, un généraliste. Les anciens sont une mine de ressources pour nos jeunes afin de leur donner la possibilité de rencontrer une pratique qui pourrait devenir la leur demain.

1997 voit la publication du premier numéro de la revue AMA-contact. Au rythme de cinq par an, la revue balaie les sujets les plus divers mais tous touchent à la médecine. Nos émérites y racontent leur parcours, des praticiens y détaillent leur travail quotidien, des auteurs sont épinglés pour leur description des pathologies. Aujourd'hui c'est à vous de prendre la plume, non seulement pour participer à la revue, ce qui fera le plus grand plaisir à notre rédacteur en chef, mais surtout pour communiquer entre vous. Le patient lui-même est vecteur d'information mais un mot d'accompagnement éclaircira le but de la consultation. Quel que soit votre métier, ne soyez pas avare de ces écrits structurant la pensée et fixant la stratégie proposée. Mouiller votre chemise et la plume pour faire passer le message pour l'amélioration de la santé et du bien-être de nos patients.

Cette même année voit la fondation du **prix Jean Sonnet**. A la mémoire de ce professeur de médecine interne, ce prix, destiné à soutenir un projet d'aide à une population en difficulté, est réservé à un médecin ou à une équipe médicale, porteurs d'un diplôme de l'UCL, qu'ils soient belges ou étrangers. Encore une fois, nous retournons vers la pratique de terrain, vers ces patients les plus démunis, où qu'ils soient. Ce prix est aussi une invitation, un rappel à soigner les plus faibles, loin des grandes études scientifiques, avec les moyens du bord. Nous sommes ici plongés dans la

vie courante. Il ne s'agit pas nécessairement de partir en pays en voie de développement, cela touche aussi notre quotidien. Là aussi il y a recherche. Mais il s'agit le plus souvent de la recherche de ressources de base, de bricolage social pour abriter, nourrir et aussi soigner avec les mêmes exigences et les mêmes qualités que pour tous les autres, sans discrimination.

Depuis 2002, l'AMA propose chaque année, une conférence grand public sur un thème médical : la chaîne de l'espoir, médecine et société en mutation, avenir des soins de santé, le médecin malade ou l'arroseur arrosé, ...en sont quelques exemples. Faire part au public et partager avec lui des questions de santé publique ou qui touchent un groupe de la société, les médecins eux-mêmes par exemple. De la même façon, en consultation, notre mission est de faire part de notre réflexion à nos patients, partager nos interrogations, discuter un projet thérapeutique ou discuter un de leur projet. Savoir parler, expliquer, vulgariser tout en restant vrai et compréhensible afin d'instaurer le patient comme un vrai partenaire de santé, de sa santé.

Avec l'avènement de l'internet, un forum, sous forme d'une liste de discussion voit le jour, d'abord sous la houlette du professeur Haxhe et récemment reprise par l'AMA. Lieu d'échanges, de questions, de joutes verbales, de discussions cliniques, dont certaines sont publiées dans l'AMA-contact. Ce forum préfigure bien ce que nous souhaiterions tous pouvoir faire : échanger entre confrères au sujet d'un de nos malades, afin d'alimenter la réflexion mais aussi de maintenir les ponts entre nous, quel que soit notre lieu de travail, notre spécialité, notre statut.

Je ne pourrai terminer cet historique sans évoquer le lien qui nous unit aux Alumni de l'UCL. Nous sommes partenaires de ce grand mouvement de rassemblement, pour y croiser les regards et les savoirs des anciens des différentes facultés et écoles de notre université. Nous y mesurons aussi toutes les dimensions des missions de l'université : enseignement, recherche et service à la société. Trois missions que nous pouvons faire nôtres en consultation, dans le colloque singulier. Enseigner, c'est aussi promouvoir une éducation à la santé, par exemple, expliquer à une maman comment bien nourrir son enfant de façon équilibrée et adaptée à son âge. Chercher, c'est aussi analyser nos façons de faire, intégrer un peu d'épidémiologie, des notions de santé publique dans nos pratiques. Servir la société, au-delà de notre rôle de soignant, c'est aussi participer aux actions locales de formation, d'information, de promotion de la san-

té pour un mieux-être de nos concitoyens.

L'année dernière, dans ce même auditoire, dans ces mêmes circonstances je terminais mon allocution avec une référence à l'humour dans la relation de soin et à l'amour de notre pratique. Aujourd'hui, en suivant ce fil rouge tiré au travers de l'histoire de

l'AMA, je conclurais en souhaitant un brin de rigueur, la rigueur dans l'accompagnement de vos patients, la rigueur dans le prendre soin, y compris dans le soin à vous accorder à vous-mêmes. Mais surtout soyez et restez curieux.

Bonne route

Homélie de l'abbé Claude Lichtert

aumônier à l'UCL-Bruxelles

Les discours de Francis Zech, ~~doyen~~, et de Bruno Delvaux, ~~recteur~~, seront publiés dans un prochain numéro



Eglise Saint-François - La chorale de la promotion

Le premier mot de la célébration, de par le chant d'entrée, fut « je respire » ! On parle donc de souffle, d'air, ces mots qui viennent du latin spiritus qui a donné « spirituel, spiritualité ». Après sept ans, oui, vous pouvez dire avec vos parents « je respire », je peux reprendre souffle.

La respiration, c'est d'abord une question de rythme : entre l'inspiration (acte de recevoir ; en le retenant, on meurt ; donc, le souffle ne se domestique, ne se possède, ne se maîtrise pas) et l'expiration (acte de donner ; si on donne sans cesse, on meurt ; c'est l'épreuve du vide).

C'est une question d'équilibre : entre donner (à l'autre) et recevoir (de l'autre). Aucun arrêt n'est possible. D'où ces nouvelles questions : qu'est-ce qui me donne souffle, me fait perdre souffle ? Qui me donne souffle, me fait perdre souffle ? Que se passe-t-il lorsque le souffle diminue (calme, lâcher prise) et lorsqu'il augmente (peur) ? Quand l'équilibre devient problématique, il est nécessaire de trouver un nouveau souffle et lorsqu'on est épuisé, sans imagination, lorsque le rythme ou l'absence de rythme de notre vie ne convient plus, comment réagissons-nous ?

C'est une question d'espace : s'il est trop confiné, si l'air manque, il est nécessaire d'ouvrir vers l'extérieur, d'offrir un horizon, d'ajouter du rien (qui est le contraire de « rien n'à ajouter / point barre »), du vide, non pas en lui-même mais dans le passage qu'il permet.

C'est une question de temps : lorsqu'on est exténué, il est nécessaire de reprendre souffle (« attends, laisse-moi le temps de reprendre souffle »). En quête d'équilibre, d'espace et de temps, trois mots presque tabous pour une vie de médecin, je peux vivre du bonheur de donner et de recevoir ; et c'est ce mouvement qui, en d'autres termes, s'appelle la spiritualité.

Vous vous donnez trois mois pour reprendre souffle et, le 1er octobre, si je vous croise sur le site d'Alma, vous me direz, comme vos prédécesseurs : « Claude, c'est terrible, après ces trois mois, j'ai l'impression d'avoir tout oublié ! Et dire qu'on est médecin ! » A ce moment-là, vous pourrez reprendre l'évangile entendu, de Luc (que la tradition a fait médecin) : « une lampe en soi n'a aucun intérêt, comme un diplôme d'ailleurs... l'un et l'autre servant juste à transmettre ».







Handicapés célèbres Paul Scarron (1610-1660), poète burlesque

René Krémer

En 1715, Françoise d'Aubigné, épouse morganatique de Louis XIV, est obligée de quitter Versailles trois jours avant la mort du Roi. Elle sait que sa situation serait difficile sous la régence et qu'elle serait aux prises à des rivalités et aux rancœurs accumulées contre elle. Elle décide de se retirer à Saint Cyr, dans la maison de Saint Louis, dans laquelle elle avait fondé en 1686 une école pour l'éducation des jeunes filles de bonne famille désargentée. Elle y passera les quatre dernières années de sa vie.

Pendant qu'elle se prépare à monter en calèche pour parcourir la très courte distance entre Versailles et Saint Cyr l'école, des souvenirs d'un lointain passé surgissent. Curieusement, ce n'est pas à Versailles qu'elle pense, bien qu'elle regrette « *les propos aimables, le souffle des éventails, le froissement des robes de taffetas, la musique des guitares et la main du grand monarque posée sur la sienne* ». Ce sont des souvenirs de jeunesse qui reviennent : une triste enfance d'orpheline pauvre, éduquée chez les Ursulines et son mariage avec Paul Scarron. Elle s'arrête sur cet événement. Comment une jolie jeune fille de 16 ans, que l'on surnommait la belle indienne parce qu'elle avait séjourné à la Martinique, a-t-elle pu épouser cet homme de 42 ans, ce « tordu en forme de Z », bizarre, de réputation plutôt douteuse ? Parce qu'elle a préféré un mariage au couvent et que Scarron était gai, cultivé, entouré de relations intéressantes et doué d'une plume alerte et originale. Vu l'état physique du fiancé, elle espérait un mariage blanc, qui en réalité s'avéra « gris ». La vie était libre et agréable « mais les nuits parfois déplaisantes ». L'évolution de la paralysie fait penser que le mariage passa à un gris de moins en moins foncé. Son souvenir porte ensuite sur la mort de son époux, l'accueil à Versailles, l'éducation des enfants de Madame de Montespan (1), l'amitié du Roi et finalement l'entrée dans l'histoire de France. Dans les bras du roi soleil, l'influence de la « veuve Scarron » sera considérable. Elle transformera pour un temps cette cour libertine en un milieu austère et religieux, au moins en apparence.

A ce moment, la calèche entre dans l'allée de Saint Cyr

1. Françoise de Montespan (1640-1707) fut la favorite de Louis XIV et lui offrit 8 enfants, dont 6 survivants ont été légitimés. L'amie puis la rivale de Madame de Maintenon.

et est accueillie par les religieuses et les élèves. Selon ses mémoires, madame de Maintenon y sera « *emmurée vive, partageant le temps entre sa chambre, la chapelle et des classes dans le jardin* ».



Françoise Scarron par Louis de Mornay



Françoise de Maintenon par Pierre Mignard

La vie de Scarron

Je m'aperçois que je suis tombé dans le défaut habituel des rares biographies de Scarron qui font une large place à sa qualité d'époux de la future égérie du roi de France. Beaucoup d'écrits sur Scarron dérivent plus ou moins sur la vie de son épouse.

Laissons Françoise Scarron méditer sur son passé et arrêtons-nous à ce curieux bonhomme de Scarron, qui n'était pas sans talent : un écrivain prolifique, burlesque, comique et audacieux, rappelant Rabelais et annonçant Molière, tout en étant à mille lieux de ces génies.

Il était le septième enfant d'une famille de huit. Sans renoncer à une vie libertine, il choisit d'abord la carrière ecclésiastique, essentiellement pour obtenir quelques bénéfices. Comme secrétaire de l'évêque du Mans, il devient « petit collet », un canonicat, mais n'entrera jamais dans les ordres. Il se met à écrire et traduit son talent comique et caustique par des vers burlesques, qui devenaient à la mode. Son besoin d'argent est important : il faut écrire vite, car il vit des dédicaces « payantes » à des personnages importants, comme la reine de France à laquelle il dédicace son Virgile travesti « à votre très humble, très obéissant, très obligé et très malade serviteur et sujet Scarron ». Il touche une maigre pension au titre de « malade de la reine ».

Il avoue d'ailleurs :

*Lorsque par devoir on travaille
On ne peut écrire vers qui vaillent*

Il est évidemment facile et rapide d'écrire des vers « caraméliques » ou dans un style « syndicat d'initiative » comme mon prof de rhétorique qualifiait les écrits des poètes médiocres. Ses têtes de turc étaient les Scudéry(2). Les écrits de Scarron sont eux assez agréables à lire; son humour n'est pas toujours de bon goût et ses critiques souvent acerbes. Le Roman comique est d'une lecture facile. Son célèbre testament burlesque décrit bien son personnage et montre que si l'on veut être un humoriste, il faut aussi savoir se moquer de soi-même.

*Premièrement je donne et lègue
A ma femme qui n'est pas bègue
Pouvoir de se remarier,
Sans aucun dessein pallier,
De crainte d'un plus grand désordre
Mais pour moi je crois que cet ordre
De ma dernière volonté
Sera le mieux exécuté
Car il est vrai, malgré moi-même,
Je lui ai fait faire un carême,
Qui la doit mettre en appétit*

2. Les Scudéry, Georges (1601-1667) auteur de théâtre et Madeleine (1607-1701), sa sœur, spécialiste de romans dits « précieux ».

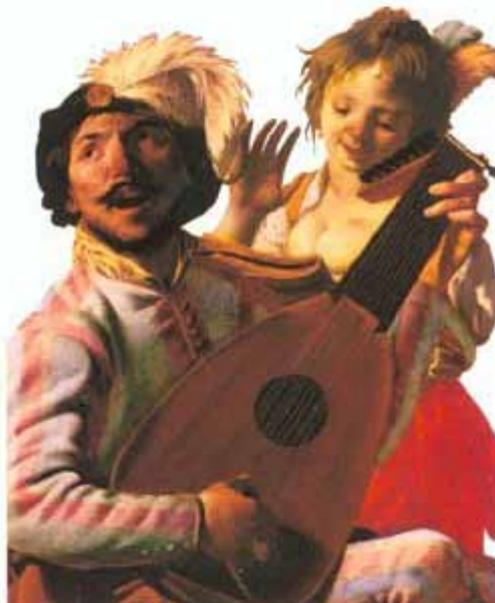
Son épitaphe célèbre est de la même farine et montre combien Scarron a dû souffrir et combien l'humour a un effet thérapeutique et donne aux malades un recul par rapport à leur malheur :

*Celui qui cy maintenant dort
Fit plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit,
Garde bien que tu ne l'éveille
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille*

Il approuve la Fronde et écrit un pamphlet intitulé « la Mazarinade », qui lui vaut la suppression de sa pension. Il y qualifiait Mazarin de « bougre sodomisant l'état ».

scarron

Le roman comique



Le mariage (4 avril 1652)

Pourquoi Scarron a-t-il épousé cette orpheline de 16 ans. Elle habitait le même hôtel que lui à Paris. Scarron l'appréciait et s'apprêtait à payer son entrée au couvent ; après réflexion, il décida de l'épouser.

Il semble que les motivations de Scarron étaient multiples, en plus de la compassion et d'un attrait évident pour cette « jolie fillette, intelligente, deux grands yeux forts mutins, un très beau corsage (n'était-ce pas un jeu de mot pour corps sage ?), une paire de belles mains et beaucoup d'esprit ».

Ce mariage lui permettait également de récupérer une

donation de son père à des enfants d'un second lit, de satisfaire un désir un peu pervers d'éveiller un esprit encore enfantin et de remplacer une vieille maîtresse. Il avait également envisagé d'aller vivre aux Amériques et de profiter des relations que Françoise avaient encore à la Martinique⁽³⁾. Il est aussi probable qu'il espérait que le soleil des Antilles pourrait améliorer sa condition physique.

On peut imaginer les réflexions de l'intelligentsia parisienne à l'annonce de ce mariage. La reine Anne d'Autriche se serait écriée : « *Une femme? C'est le meuble le plus inutile de sa maison !* ».

Scarron introduisit sa jeune épouse dans une société qui menait une vie mondaine. Les époux tenaient un salon très fréquenté dans le quartier du marais. Les visiteurs étaient très mêlés, allant de Marion de Lorme, la célèbre courtisane, à des écrivains comme Cyrano de Bergerac, Tristan Lhermite et Georges de Scudéry, des libertins comme Louis de Monnay, et des familiers du Louvre.

Grâce à son charme et à la qualité de son accueil, Françoise s'efforcera d'attirer des personnages importants : les Guiches, les Mancini, nièces de Mazarin, le poète Benséade, le maréchal de Turenne, le peintre Mignard et surtout le maréchal César d'Albret, qui deviendra son amant au sens platonique de l'époque, son soupirant en quelque sorte. Elle parvint à éloigner les compagnons de débauche de son mari⁽⁴⁾. « Riant le jour, pleurant le soir », elle était la coqueluche de ce petit monde, qui aimait par ailleurs les plaisanteries parfois scabreuses de Scarron. Il semble même qu'il ait eu quelques ennuis pour avoir mis des poèmes licencieux dans les mains de jeunes filles.

Son épouse ne lui fut pas infidèle s'il faut l'en croire, malgré les nombreux « amants » qui l'entouraient et certaines amies comme Ninon de l'Enclos. Dans les moments difficiles, que l'on peut imaginer, elle se réfugiait dans la pratique religieuse, car Scarron n'était pas toujours un mari aimable. Les écrits de sa femme en témoignent :

« *Il m'apprit des choses que j'aurais voulu ne pas savoir. Il me fait des reproches sur des infidélités imaginaires en public et dans ses écrits* ».

Scarron s'explique : « *Ce sont là des divertissements d'un jean-des-lettres qui doit s'arracher tous les jours*

3. Françoise, peu après sa naissance à la prison de Niort, où son père était enfermé pour faux monnayage, avait séjourné six ans à la Martinique. Son gremlin de père qui, en outre avait assassiné sa femme, était le gouverneur, contesté d'ailleurs, de l'île de la Marie galante.

4. Ce que n'a pu réussir la mère de Toulouse-Lautrec, un autre infirme (Voir Ama contacts 75).

5. La célèbre courtisane qui se vantait de ne prendre qu'un amant à la fois, pour quatre semaines. Ainsi, disait-elle, « Si l'on tombait enceinte ou si l'on contractait une maladie vénérienne, on savait d'où elle venait ».

des soupirs et des larmes pour faire bouillir sa marmite ». Françoise subissait les effets secondaires des problèmes physiques de son mari, qui s'efforçait de garder en public une attitude joyeuse et une verve amusante. On peut comprendre que le *chagrin d'un cœur désert* prenait parfois le dessus et se traduisait par des paroles acerbes touchant son épouse : il ne savait pas modérer ses paroles et disait n'importe quoi pour faire rire, mais lisait à sa femme le soir ce qu'il avait écrit le jour. Le ménage avait peu d'argent et des dettes. Pour payer les repas et les boissons des salons quasi quotidiens, Françoise ne mangeait pas à midi.

La reine Christine de Suède⁽⁶⁾ voulut rencontrer Scarron, qui devenait célèbre : madame de Maintenon accompagna son mari à Versailles en le poussant dans ce qu'il appelait la « jatte »⁽⁷⁾.

Se prétendant chimiste il cherche à fabriquer de l'or potable dans un atelier rempli « de ballons et de cornues ».

La maladie (1638)

Selon le récit de Scarron, sa maladie aurait débuté en 1638, lors du carnaval. Il s'enduit le corps de miel et se roule dans un lit de plume. Semblable à un oiseau, il se présente dans cette tenue parmi la foule. Le miel fond, les plumes tombent et il se retrouve nu. Reconnu et poursuivi, il se jette dans l'eau glacée de la Sarthe et attend la tombée de la nuit, sous un pont. Peu après, des douleurs d'allure rhumatismale accompagnées de fièvre aboutissent à des déformations osseuses et à des paralysies diffuses qui s'aggravent progressivement. On parle de rhumatisme tuberculeux ankylosant et déformant ou même d'une maladie vénérienne (Cyrano de Bergerac).

En 1646, la chute d'un brancard qu'un cheval avait heurté aggrave encore son problème : « le dos se voute et la tête baisse ».

Scarron décrit volontiers sa condition physique :

*Mais maintenant malheureux je ne bouge
Mon couvre-chef n'est plus qu'un bonnet rouge :
Loin de porter des canons superflus
Once de chair aux jambes je n'ai plus ;
Loin de chausser comme on se chausse au Louvre
Mes pieds tortus humble pantoufle couvre ;
Mais maintenant, havre, pale, deffait,
Justaucorps noir est tout mon attifet
Je suis un raccourci de la misère humaine.*

Dorénavant cloué sur sa chaise, il reçoit beaucoup de

6. L'extravagante Christine, reine de Suède (1626-1689), venait d'abdiquer et parcourait l'Europe pour rencontrer des artistes et des gens célèbres. Elle aurait dit à Scarron « Je vous permet d'être amoureux de moi ».

7. Le mot de « jatte » fait allusion aux culs de jatte et à l'at-tirail de bois dans lequel ils se déplaçaient.

visites. Il surnomme son logis l' « Hôtel de l'impécuniosité » et suit des cures à Bourbon l'Archambaud, sans grand résultat. Sa jeune femme était la mieux placée pour le décrire :

« Il était tordu en forme de Z, genoux rentrés dans l'estomac, tête penchée sur l'épaule droite, bras immobiles jusqu'aux poignets, grandes douleurs. Il passait ses journées dans un fauteuil, criait la nuit dans son sommeil. Dans les derniers temps, l'état s'aggrave. Les genoux lui rentraient dans les côtes : ils lui meurtrissaient la poitrine si profondément que je dus recourir à de petits carreaux que je glissais entre la peau de son torse et l'os de ses jambes afin d'atténuer la douleur ». Il cachait sa détresse : « Vous ne pleurez jamais tant pour moi que je vous ai fait rire », mais d'autre part, il disait : « S'il m'était permis de me suicider, il y a longtemps que je me serais empoisonné ».

L'opium ne soulageait guère son martyr.

Le diagnostic de polyarthrite ankylosante (dyskératose congénitale ou maladie de Bechterev) semble aujourd'hui évident. La prédisposition héréditaire (gène HLA-B27) a été découverte par Bechterev. Le début brutal paraît surprenant.

Conclusion

Sans son handicap, Scarron se serait probablement assagi, aurait vécu plus longtemps et aurait probablement rendu heureuse la jeune fille qu'il avait choisi de sauver du couvent. Louis XIV et le royaume de France n'auraient sans doute pas bénéficié d'une égarie raisonnable et intelligente, mais peut-être d'une esquisse de madame de Pompadour.

Ouvrages consultés

- Françoise Chandernagor. L'allée du Roi. 1981
- Scarron. Le roman comique. 1651-1657
- Scarron. Virgile travesti. 1648-1657
- Sally Elisabeth de Bruyn
Le roman comique de Scarron
Les techniques comiques et leur fonction satyrique
Thesis submitted for the degree of master of art. 1988
- Cabanès. Le cul de jatte Scarron. Cabinet secret de l'histoire. 1913
- Tallement des Réaux. Mémoires. Les historiettes. 1834
- Théophile Gauthier. Les grotesques. 1846

Souvenirs et anecdotes

L'ECG est une machine comme les autres

Lors d'une consultation récente, mon infirmière était malade. J'ai donc dû enregistrer moi-même les ECG. Au début de ma carrière, j'en avais enregistré des milliers sur des appareils différents, de Sanborn à Siemens, mais ici c'était un nouvel appareil que je ne connaissais pas. La notice était introuvable.

Les premiers tracés se passèrent bien quoiqu'un peu difficilement : une dame très obèse et paralysée des jambes, que j'ai eu beaucoup de peine à hisser sur la table et un monsieur particulièrement velu qui m'a amené à utiliser le rasoir. Chez une autre personne qui n'avait que la peau sur les os, les ventouses se détachaient après quelques secondes, et je fus obligé de les maintenir en place avec les doigts largement écartés.

Ce fut enfin la catastrophe : l'apparition du trait rouge annonçant la fin du papier. Je place une pile nouvelle, mais l'appareil refuse de démarrer, affichant toujours

qu'il n'y pas de papier. Je m'efforce de trouver un bouton libérateur sur le clavier. Le temps passe. Je vais dans la salle d'attente expliquer mon problème aux patients et leur demander de prendre patience. Une jeune fille s'approche et me demande : « Voulez-vous que j'essaie de vous aider ? » J'hésite un peu, puis je me dis « Pourquoi pas ? ».

La « déesse ex machina » commence à tapoter vainement sur le clavier, puis retire le papier dont une partie se déroule par terre, tâtonne pour voir d'où vient l'encre, retourne le papier, le replace et aussitôt l'ECG se déroule.

Soulagé, je remercie cette assistante imprévue qui, entre parenthèses, était d'origine bulgare, et lui demande « Comment connaissez-vous cette technique ? ». Elle me répond : « Je suis caissière dans une grande surface. Ma machine est semblable à votre appareil ».

René Krémer



Auspert Guillaume

